

PSYCHANALYSE SUR LE CONTE : L'EXEMPLE DU PETIT CHAPERON ROUGE À PARTIR DE BRUNO BETTELHEIM

I. Qui est Bruno Bettelheim ?

1903 : naissance de Bruno Bettelheim à Vienne

études : études de psychologie et de psychiatrie

Il est interné à Dachau pendant un an parce qu'il est juif. En 1939, il immigre aux États-Unis où il va enseigner la psychologie et la psychiatrie à l'université.

En 1944, il prend la tête de l'un des instituts de cette université, qu'il dirigera selon ses principes.

Spécialisée dans les thérapies d'enfants autistiques, cette école leur offre un « milieu thérapeutique total » où beaucoup d'amour et une totale disponibilité des soignants renforcent l'effet de son travail médical et psychologique ; cette expérience se poursuivra durant une trentaine d'années.

Il écrit cependant de nombreux ouvrages, notamment sur les enfants des kibboutz qu'il décrira dans *Les Enfants du rêve*.

Il quitta son école et son université et s'est retiré sur la côte ouest des États-Unis où il y rédigea plusieurs ouvrages donnant des conseils aux mères de famille dont la *Psychanalyse des contes de fées*.

II Analyse du conte de Perrault

Les contes de fées s'adressent aussi bien à notre conscient qu'à notre inconscient.

Ce qui arrive au Petit Chaperon rouge et à sa grand-mère peut être vu sous une lumière très différente.

On peut se demander pourquoi le loup s'abstient de dévorer la petite fille au moment où il la rencontre. Perrault présente une explication apparemment rationnelle : le loup aurait bien mangé la petite fille s'il n'avait pas eu peur des bûcherons. Comme dans l'histoire de Perrault, le loup ne représente que le séducteur mâle, on comprend qu'un adulte renonce à séduire une petite fille s'il risque d'être vu ou entendu par d'autres adultes. Les choses se passent différemment dans le conte des frères Grimm, où on nous fait comprendre que le délai est justifié par l'avidité extrême du loup. Mais le loup aurait pu manger la petite fille pour ensuite berner la grand-mère. Le comportement du loup prend du sens si nous présumons que pour disposer du petit chaperon rouge, le loup doit d'abord se débarrasser de la (grand) mère. Tant que la (grand) mère est dans les parages, la petite fille ne sera pas à lui. Mais une fois que la (grand) mère a disparu, il est libre d'agir selon ses désirs qui, en attendant doivent être refoulés. L'histoire, sur ce plan, s'occupe du désir inconscient de l'enfant d'être séduite par son père (le loup).

Pendant la puberté, les anciennes aspirations oedipiennes de la fillette sont réactivées ; le sont également le désir du père, la tendance à le séduire et l'envie d'être séduite par lui. Puis la fillette sent qu'elle mérite d'être punie très sévèrement par la mère pour avoir désiré le lui voler.

A un niveau différent d'interprétation, on peut dire que si le loup ne dévore pas le Petit Chaperon rouge tout de suite, c'est qu'il veut être avec elle dans le lit : elle ne sera « dévorée » qu'après ce rapport sexuel. Bien que les enfants n'aient sûrement jamais entendu parler des couples d'animaux dont l'un des partenaires doit mourir au cours de l'acte sexuel, ces aspects destructeurs sont très vivaces chez l'enfant qui pense que l'acte sexuel est un acte de violence commis par l'un des partenaires sur l'autre. Cette étrange juxtaposition d'émotions contradictoires caractérisant la connaissance sexuelle de l'enfant est personnalisée par le Petit Chaperon rouge. L'histoire exerce une forte attraction inconsciente aussi bien chez les enfants que sur les adultes qui sont amenés par elle à se souvenir vaguement de la fascination enfantine qu'exerçait sur eux tout ce qui touchait à la sexualité.

Contrairement à la version de Perrault, le conte des frères Grimm, n'insiste pas sur la séduction sexuelle. Le conflit principal se situe entre ce qui intéresse l'enfant et ce que ses parents exigent de lui. L'histoire sous-entend que l'enfant ignore combien il peut être dangereux de céder à des désirs qu'il considère comme innocents, et que, par conséquent, il doit apprendre à être conscient de ces dangers. Ou plus exactement, c'est la vie qui les lui apprendra, à ses dépens.

Le loup personnifie la méchanceté de l'enfant quant il désobéit à ses parents et s'autorise à tenter ou à être tenté sexuellement. Quant au chasseur, il ne se laisse pas emporter par ses émotions. Son moi (sa raison) s'affirme pour ne pas tout de suite tuer le loup malgré les sollicitations du ça. Il comprend qu'il est plus important de sauver la grand-mère et la fillette ; ainsi, il ouvre le ventre du loup avec des ciseaux. Le chasseur est un personnage gentil qui sauve les bons et punit le méchant. Dans le rôle que joue le chasseur, la violence est inspirée par un dessein hautement social : sauver les deux femmes. La délivrance se fait comme s'il s'agissait d'une césarienne, ce qui est une façon de suggère l'idée de naissance et de grossesse. Bien que le chasseur intervienne d'une façon décisive à la fin du conte, il n'a aucun rapport direct avec le Petit Chaperon Rouge. Quand au père, on ne nous en parle jamais, c'est qui est inhabituel pour un conte comme celui-ci. Toutefois, le père est présent sous des aspects cachés : la figure du loup qui représente les dangers de la lutte oedipienne, et celle du chasseur, dans sa fonction protectrice et salvatrice.

Le chasseur ne tue pas le loup, c'est la fillette qui le fait. En effet, c'est elle qui doit le faire pour l'éliminer car elle doit être capable de se débarrasser toute seule du séducteur, elle doit sentir qu'elle a surmonté sa faiblesse.

La grand-mère et le Petit Chaperon Rouge ne meurent pas vraiment, mais, ce qui est certain, c'est qu'elles « renaissent ». La renaissance qui permet d'accéder à un stade supérieur est l'un des leitmotifs d'une immense variété de contes. Les enfants (et les adultes) doivent pouvoir croire qu'il leur est possible d'atteindre un stade supérieur d'existence s'ils maîtrisent les étapes de développement qu'il exige. Cette évolution dans les contes attire les enfants et permet de combattre la peur qu'ils ont en permanence d'être incapable d'accomplir cette transition ou de perdre trop en la réalisant. Ainsi, le Petit Chaperon Rouge est plus heureuse après sa délivrance. L'enfant comprend ce qui « meurt » véritablement chez la fillette, c'est la petite fille qui s'est laissée tenter par le loup.

Mais pourquoi la grand-mère retourne elle aussi à son état fœtal comme la jeune fille qui obéissait au principe de plaisir ? Ce détail est dans la lignée de l'idée que l'enfant se fait de la mort : que les morts ne servent plus à rien. Les grands-parents doivent être utiles à l'enfant, le protéger, lui apprendre beaucoup de choses ; si ils ne le font pas, ils sont réduits à un stade inférieur d'existence. En étant aussi incapable que le Petit Chaperon Rouge de tenir tête au loup, la grand-mère doit subir le même destin.

Dans le Petit Chaperon Rouge comme dans à peu près tous les contes, la mort du héros symbolise son échec. La mort du perdant exprime qu'il n'est pas encore assez mûr pour triompher de l'épreuve qu'il a effectué prématurément. Ces personnes doivent passer par d'autres expériences de croissance qui lui permettront enfin de réussir.

Après avoir séjourné dans le ventre du loup, la jeune-fille est maintenant prête à apprécier une nouvelle lumière, à mieux comprendre les expériences émotionnelles qu'elle doit maîtriser, et celles qu'elle doit éviter, pour ne pas se laisser engloutir par elles. Ainsi, l'enfant comprend que seules les expériences qui nous dépassent éveillent en nous des sentiments correspondants auxquels nous ne pouvons faire face. Une fois que nous les avons maîtrisés, le loup ne nous fait plus peur.

Il fallait que la petite fille , pour atteindre un état supérieur de sa personnalité, déviât un moment du droit chemin par défi envers sa mère et son surmoi. Le Petit Chaperon Rouge parle des passions humaines, de l'avidité orale, de l'agressivité et des désirs sexuels de la puberté.

Le conte de fées porte en lui la conviction de son message. On n'a donc pas besoin de nous dire ce que fera le Petit Chaperon Rouge dans l'avenir. Grâce à son expérience, elle se déterminera seule. Sa sagesse à l'égard de la vie et des dangers auxquels ses désirs peuvent l'exposer est transmise à tous les lecteurs. Le Petit Chaperon Rouge a perdu son innocence en rencontrant les dangers, elle l'a échangée contre une sagesse que seul peut connaître celui qui renaît : celui qui est venu à bout d'une crise et qui de plus est devenu conscient que c'est sa propre nature qui l'a plongé dans cette crise. La naïveté enfantine n'existe plus quand le loup la dévore. Quand le chasseur la libère, elle renaît à un plan supérieur d'existence ; capable d'entretenir des relations positives avec ses parents, elle cesse d'être une enfant et devient une jeune-fille.

III Analyse du conte de Grimm

Il était une fois une adorable petite fille que tout le monde aimait rien qu'à la voir, et plus que tous, sa grand-mère, qui ne savait que faire ni que donner comme cadeaux à l'enfant. Une fois, elle lui donna un petit chaperon de velours rouge et la fillette le trouva si joli, il lui allait si bien, qu'elle ne voulut plus porter autre chose et qu'on ne l'appela plus que le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère lui dit :

- Tiens, Petit Chaperon rouge, voici un morceau de galette et une bouteille de vin : tu iras les porter à ta grand-mère ; elle est malade et affaiblie, et elle va bien se régaler. Fais vite, avant qu'il fasse trop chaud. Et sois bien sage en chemin, et ne va pas sauter de

droite et de gauche, pour aller tomber et me casser la bouteille de grand-mère, qui n'aurait plus rien. Et puis, dis bien bonjour en entrant et ne regarde pas d'abord dans tous les coins.

- Je serai sage et je ferai tout pour le mieux, promit le Petit Chaperon rouge à sa mère, avant de lui dire au revoir et de partir.

Mais la grand-mère habitait à une bonne demi-heure du village, tout là-bas, dans la forêt ; et lorsque le Petit Chaperon rouge entra dans la forêt, ce fut pour rencontrer le loup. Mais elle ne savait pas que c'était une si méchante bête et elle n'avait pas peur.

- Bonjour, Petit Chaperon rouge, dit le loup.

- Merci à toi, et bonjour aussi, loup.

- Où vas-tu de si bonne heure, Petit Chaperon rouge ?

- Chez grand-mère.

- Que portes-tu sous ton tablier, dis-moi ?

- De la galette et du vin, dit le Petit Chaperon rouge ; nous l'avons cuite hier et je vais en porter à grand-mère, parce qu'elle est malade et que cela lui fera du bien.

- Où habite-t-elle, ta grand-mère, Petit Chaperon rouge ? demanda le loup

- Plus loin dans la forêt, à un quart d'heure d'ici ; c'est sous les trois grands chênes, et juste en dessous, il y a des noisetiers, tu reconnaîtras forcément, dit le Petit Chaperon rouge.

Fort de ce renseignement, le loup pensa : " Un fameux régal, cette mignonne et tendre jeunesse ! Grasse chère, que j'en ferai : meilleure encore que la grand-mère, que je vais engloutir aussi. Mais attention, il faut être malin si tu veux les déguster l'une et l'autre. " Telles étaient les pensées du loup tandis qu'il faisait un bout de conduite au Petit Chaperon rouge. Puis il dit, tout en marchant :

- Toutes ces jolies fleurs dans le sous-bois, comment se fait-il que tu ne les regardes même pas, Petit Chaperon rouge ? Et les oiseaux, on dirait que tu ne les entends pas chanter ! Tu marches droit devant toi comme si tu allais à l'école, alors que la forêt est si jolie !

Le Petit Chaperon rouge donna un coup d'oeil alentour et vit danser les rayons du soleil à travers les arbres, et puis partout, partout des fleurs qui brillaient. " Si j'en faisais un bouquet pour grand-mère, se dit-elle, cela lui ferait plaisir aussi. Il est tôt et j'ai bien le temps d'en cueillir. "

Sans attendre, elle quitta le chemin pour entrer dans le sous-bois et cueillir des fleurs ; une ici, l'autre là, mais la plus belle était toujours un peu plus loin, et encore plus loin

dans l'intérieur de la forêt. Le loup, pendant ce temps, courait tout droit à la maison de la grand-mère et frappait à sa porte.

- Qui est là ? cria la grand-mère.

- C'est moi, le Petit Chaperon rouge, dit le loup ; je t'apporte de la galette et du vin, ouvre-moi !

- Tu n'as qu'à tirer le loquet, cria la grand-mère. Je suis trop faible et ne peux me lever.

Le Loup tira le loquet, poussa la porte et entra pour s'avancer tout droit, sans dire un mot, jusqu'au lit de la grand-mère, qu'il avala. Il mit ensuite sa chemise, s'enfouit la tête sous son bonnet de dentelle, et se coucha dans son lit, puis tira les rideaux de l'alcôve.

Le Petit Chaperon rouge avait couru de fleur en fleur, mais à présent son bouquet était si gros que c'était tout juste si elle pouvait le porter. Alors elle se souvint de sa grand-mère et se remit bien vite en chemin pour arriver chez elle. La porte ouverte et cela l'étonna.

Mais quand elle fut dans la chambre, tout lui parut de plus en plus bizarre et elle se dit : " Mon dieu, comme tout est étrange aujourd'hui ! D'habitude, je suis si heureuse quand je suis chez grand-mère ! " Elle salua pourtant : - Bonjour, grand-mère !

Mais comme personne ne répondait, elle s'avança jusqu'au lit et écarta les rideaux. La grand-mère y était couchée, avec son bonnet qui lui cachait presque toute la figure, et elle avait l'air si étrange.

- Comme tu as de grandes oreilles, grand-mère !

- C'est pour mieux t'entendre.

- Comme tu as de gros yeux, grand-mère !

- C'est pour mieux te voir, répondit-elle.

- Comme tu as de grandes mains !

- C'est pour mieux te prendre, répondit-elle.

- Oh ! grand-mère, quelle grande bouche et quelles terribles dents tu as !

- C'est pour mieux te manger, dit le loup, qui fit un bond hors du lit et avala le pauvre Petit Chaperon rouge d'un seul coup.

Sa voracité satisfaite, le loup retourna se coucher dans le lit et s'endormit bientôt, ronflant de plus en plus fort. Le chasseur, qui passait devant la maison l'entendit et pensa : " Qu'a donc la vieille femme à ronfler si fort ? Il faut que tu entres et que tu voies si elle a quelque chose qui ne va pas. " Il entra donc et, s'approchant du lit, vit le loup qui dormait là.

- C'est ici que je te trouve, vieille canaille ! dit le chasseur. Il y a un moment que je te cherche... Et il allait épauler son fusil, quand, tout à coup, l'idée lui vint que le loup avait peut-être mangé la grand-mère et qu'il pouvait être encore temps de la sauver. Il posa son fusil, prit des ciseaux et se mit à tailler le ventre du loup endormi. Au deuxième ou au troisième coup de ciseaux, il vit le rouge chaperon qui luisait. Deux ou trois coups de ciseaux encore, et la fillette sortait du loup en s'écriant :

- Ah ! comme j'ai eu peur ! Comme il faisait noir dans le ventre du loup !

Et bientôt après, sortait aussi la vieille grand-mère, mais c'était à peine si elle pouvait encore respirer. Le Petit Chaperon rouge se hâta de chercher de grosses pierres, qu'ils fourrèrent dans le ventre du loup. Quand celui-ci se réveilla, il voulut bondir, mais les pierres pesaient si lourd qu'il s'affala et resta mort sur le coup.

Tous les trois étaient bien contents : le chasseur prit la peau du loup et rentra chez lui ; la grand-mère mangea la galette et but le vin que le Petit Chaperon rouge lui avait apportés, se retrouvant bientôt à son aise. Mais pour ce qui est du Petit Chaperon elle se jura :

“ Jamais plus de ta vie tu ne quitteras le chemin pour courir dans les bois, quand ta mère te l'a défendu. ”

Le thème central du Petit Chaperon rouge est la peur d'être dévoré. De plus, Le Petit Chaperon rouge aborde quelques problèmes cruciaux que doit résoudre la petite fille d'âge scolaire quand ses liens oedipiens s'attardent dans son inconscient, ce qui peut l'amener à s'exposer aux tentatives d'un dangereux séducteur.

1 La signification des lieux

Dans sa maison, le Petit Chaperon rouge est protégée par ses parents, elle est l'enfant pubertaire paisible qui est tout à fait capable de résoudre ses problèmes. Tandis que dans la maison de la grand-mère, qui elle-même est infirme, la même petite fille est désespérément handicapée par les conséquences de sa rencontre avec le loup.

L'abondance règne dans la maison du Petit Chaperon rouge et l'enfant est heureuse de partager cette abondance en amenant des gâteries à sa grand-mère. Pour l'héroïne, le monde extérieur n'est pas un désert menaçant où l'enfant est incapable de trouver son chemin. A peine sortie de sa maison, elle trouve un chemin bien tracé et sa mère lui dit de ne pas s'en écarter.

2. Le Petit Chaperon rouge entre le principe de plaisir et principe de réalité

Le Petit Chaperon rouge quitte volontiers sa maison ; le monde extérieur ne lui fait pas peur, elle en apprécie même la beauté, mais il contient un danger. Si ce monde, qui déborde la maison et le devoir quotidien, devient trop séduisant, il peut l'inciter à revenir à une façon d'agir conforme au principe de plaisir (que le Petit Chaperon rouge a

certainement abandonné grâce à ses parents qui lui ont enseigné le principe de réalité) et l'expose alors à des rencontres destructives. C'est ce même conflit entre ce que l'on aime faire et ce que l'on doit faire qu'exprimait d'ailleurs la mère au début de l'histoire en faisant la leçon à sa fille : « Sois bien sage en chemin...Et puis, dis bien bonjours en entrant...Ne regarde pas d'abord dans tous les coins... ». La mère sait donc que l'enfant est incliné à partir des sentiers battus et à fouiner pour découvrir les secrets des adultes.

Le Petit Chaperon rouge hésite, comme le font les enfants entre le principe de plaisir et le principe de réalité, ceci est renforcé par le fait qu'elle cueille un bouquet jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus le porter. C'est à ce moment là, qu'elle repense à sa grand-mère qu'elle se remet en chemin. L'enfant ne reprend conscience de ses obligations que lorsqu'elle ne tire plus plaisir de sa cueillette et cesse d'obéir à son ça.

3. Le personnage complexe du Petit Chaperon rouge

Le Petit Chaperon rouge a toutes les caractéristiques de l'enfant qui lutte avec les problèmes de la puberté pour lesquels elle n'est pas mûre sur le plan affectif, n'ayant pas encore maîtrisé ses conflits oedipiens. Le Petit Chaperon rouge aime faire des découvertes. En arrivant chez sa grand-mère, elle remarque qu'il y a quelque chose d'anormal, mais elle est déroutée par l'habit de la grand-mère qu'a revêtu le loup. Elle essaie de comprendre, elle questionne sa grand-mère sur ses oreilles, ses grands yeux...L'enfant pubère se sert de tous les sens pour comprendre le monde.

Le conte, sous une forme symbolique, précipite l'enfant dans les dangers que représentent les conflits oedipiens pendant la puberté, puis, il écarte d'elle ces périls, de telle sorte qu'elle sera capable de mûrir libre de tous conflits.

Le personnage du Petit Chaperon rouge est universellement aimé parce que, tout en étant vertueuse, elle est exposé à la tentation. En faisant confiance aux bonnes intentions du premier venu, chose qui est fort agréable, on risque en réalité de tomber tout droit dans un piège. Si nous n'avions pas en nous même quelque chose qui aime le grand méchant loup, il aurait moins de pouvoir sur nous. Il est donc important d'apprendre ce qui nous le rend si séduisant. Aussi séduisante que soit la naïveté, il est dangereux de rester naïf toute sa vie.

4. Le rôle des figures maternelles

Les figures maternelles deviennent insignifiante ou la mère et la grand-mère ne font rien : elles ne protègent pas et ne menacent pas. - La symbolique de la grand-mère La petite fille a besoin d'une figure maternelle forte pour sa propre protection et comme modèle à imiter. Mais la grand-mère se laisse mener par ses propres désirs au-delà de ce qui est bon pour l'enfant : « sa grand-mère ne savait que faire ni que donner comme cadeau à l'enfant ». Ce ne serait pas la première fois qu'un enfant gâté par son aïeule irait vers les ennuis dans sa propre vie. Que ce soit la mère ou la grand-mère (cette mère destituée), elle ne peut que nuire à la petite fille si elle renonce à son pouvoir de séduction sur les hommes et le transfère à l'enfant en lui offrant un bonnet rouge trop joli. - La lutte entre un désir conscient de faire ce qu'il faut faire et le désir inconscient

de l'emporter sur sa (grand)mère

Le danger qui menace la petite fille est sa sexualité naissante, car elle n'est pas encore assez mûre sur le plan affectif. Le Petit Chaperon rouge ne peut triompher en matière sexuelle qu'en se débarrassant de ses rivaux plus expérimentés. Ainsi, en donnant au Loup des indications précises qui lui permettront d'aller chez la grand-mère, elle montre son ambivalence. C'est comme si elle disait au Loup : « Laisse moi tranquille ; va chez grand-mère, qui est une femme mûre ; elle est capable de faire face à ce que tu représentes ; pas moi. » C'est cette lutte qui nous fait aimer le Petit Chaperon rouge et qui nous la présente sous une apparence profondément humaine. Le Petit Chaperon rouge essaie de déplacer le problème sur quelqu'un d'autre : une personne plus âgée, l'un des parents ou son substitut. Mais, en tentant d'échapper ainsi à une situation menaçante, la petite fille met sa vie en danger

5. L'homme tient un rôle capital sous deux aspects différents

On a d'un côté le dangereux séducteur qui se fait le meurtrier de la bonne grand-mère et de la petite fille et de l'autre côté le chasseur qui représente la figure paternelle forte, responsable et qui sauve l'enfant. Tout se passe comme si le Petit Chaperon rouge essayait de comprendre la nature contradictoire du mâle en expérimentant tous les aspects de sa personnalité : les tendances égoïstes, asociales, violentes, virtuellement destructives du ça (le loup) et est tendances altruistes, sociales, réfléchies et tutélaires du moi (le chasseur).

- La symbolique du Loup

Le loup ne représente pas seulement le séducteur mâle, mais aussi les tendances asociales, animales, qui agissent en nous. En oubliant les principes vertueux de l'âge scolaire qui veulent que l'on « marche droit », la petite fille retourne au stade oedipien de l'enfant qui ne cherche que son plaisir. En suivant les suggestions du loup, elle lui donne également l'occasion de dévorer sa grand-mère. L'histoire témoigne de certaines difficultés oedipiennes qui sont restées sans solution chez la petite fille, et celle-ci, quand le loup la dévore, est justement punie d'avoir tout fait pour que le loup puisse éliminer une figure maternelle. Seuls les adultes persuadés que les contes de fées n'ont aucun sens peuvent ne pas voir que l'inconscient du petit chaperon rouge fait tout ce qu'il faut pour livrer la grand-mère.

6. L'importance de la couleur rouge

Toute au long du conte, et dans le titre comme dans le nom de l'héroïne, l'importance de la couleur rouge est fortement soulignée. Le rouge est la couleur qui symbolise les émotions violentes et particulièrement celles qui relèvent de la sexualité. Le bonnet de velours rouge offert par la grand-mère à la petite fille peut être considéré comme le symbole du transfert prématuré du pouvoir de séduction sexuelle ; ce qui est accentué par le fait que la grand-mère est malade et faible.

IV Psychanalyse du petit chaperon rouge

Les contes de fées s'adressent aussi bien à notre conscient qu'à notre inconscient.

Ce qui arrive au Petit Chaperon rouge et à sa grand-mère peut être vu sous une lumière très différente. On peut se demander pourquoi le loup s'abstient de dévorer la petite fille au moment où il la rencontre. Perrault présente une explication apparemment rationnelle : le loup aurait bien mangé la petite fille s'il n'avait pas eu peur des bûcherons. Comme dans l'histoire de Perrault, le loup ne représente que le séducteur mâle, on comprend qu'un adulte renonce à séduire une petite fille s'il risque d'être vu ou entendu par d'autres adultes. Les choses se passent différemment dans le conte des frères Grimm, où on nous fait comprendre que le délai est justifié par l'avidité extrême du loup. Mais le loup aurait pu manger la petite fille pour ensuite bernier la grand-mère. Le comportement du loup prend du sens si nous présumons que pour disposer du petit chaperon rouge, le loup doit d'abord se débarrasser de la (grand) mère. Tant que la (grand) mère est dans les parages, la petite fille ne sera pas à lui. Mais une fois que la (grand) mère a disparu, il est libre d'agir selon ses désirs qui, en attendant doivent être refoulés. L'histoire, sur ce plan, s'occupe du désir inconscient de l'enfant d'être séduite par son père (le loup).

Pendant la puberté, les anciennes aspirations oedipiennes de la fillette sont réactivées ; le sont également le désir du père, la tendance à le séduire et l'envie d'être séduite par lui. Puis la fillette sent qu'elle mérite d'être punie très sévèrement par la mère pour avoir désiré le lui voler.

A un niveau différent d'interprétation, on peut dire que si le loup ne dévore pas le Petit Chaperon rouge tout de suite, c'est qu'il veut être avec elle dans le lit : elle ne sera « dévorée » qu'après ce rapport sexuel. Bien que les enfants n'aient sûrement jamais entendu parler des couples d'animaux dont l'un des partenaires doit mourir au cours de l'acte sexuel, ces aspects destructeurs sont très vivaces chez l'enfant qui pense que l'acte sexuel est un acte de violence commis par l'un des partenaires sur l'autre. Cette étrange juxtaposition d'émotions contradictoires caractérisant la connaissance sexuelle de l'enfant est personnalisée par le Petit Chaperon rouge. L'histoire exerce une forte attraction inconsciente aussi bien chez les enfants que sur les adultes qui sont amenés par elle à se souvenir vaguement de la fascination enfantine qu'exerçait sur eux tout ce qui touchait à la sexualité.

Contrairement à la version de Perrault, le conte des frères Grimm, n'insiste pas sur la séduction sexuelle. Le conflit principal se situe entre ce qui intéresse l'enfant et ce que ses parents exigent de lui. L'histoire sous-entend que l'enfant ignore combien il peut être dangereux de céder à des désirs qu'il considère comme innocents, et que, par conséquent, il doit apprendre à être conscient de ces dangers. Ou plus exactement, c'est la vie qui les lui apprendra, à ses dépens.

Le loup personifie la méchanceté de l'enfant quant il désobéit à ses parents et s'autorise à tenter ou à être tenté sexuellement. Quant au chasseur, il ne se laisse pas emporter par ses émotions. Son moi (sa raison) s'affirme pour ne pas tout de suite tuer le loup malgré les sollicitations du ça. Il comprend qu'il est plus important de sauver la grand-mère et la fillette ; ainsi, il ouvre le ventre du loup avec des ciseaux. Le chasseur est un personnage gentil qui sauve les bons et punit le méchant. Dans le rôle que joue le chasseur, la violence est inspirée par un dessein hautement social : sauver les deux

femmes. La délivrance se fait comme s'il s'agissait d'une césarienne, ce qui est une façon de suggère l'idée de naissance et de grossesse. Bien que le chasseur intervienne d'une façon décisive à la fin du conte, il n'a aucun rapport direct avec le Petit Chaperon Rouge. Quand au père, on ne nous en parle jamais, c'est qui est inhabituel pour un conte comme celui-ci. Toutefois, le père est présent sous des aspects cachés : la figure du loup qui représente les dangers de la lutte oedipienne, et celle du chasseur, dans sa fonction protectrice et salvatrice.

Le chasseur ne tue pas le loup, c'est la fillette qui le fait. En effet, c'est elle qui doit le faire pour l'éliminer car elle doit être capable de se débarrasser toute seule du séducteur, elle doit sentir qu'elle a surmonté sa faiblesse.

La grand-mère et le Petit Chaperon Rouge ne meurent pas vraiment, mais, ce qui est certain, c'est qu'elles « renaissent ». La renaissance qui permet d'accéder à un stade supérieur est l'un des leitmotivs d'une immense variété de contes. Les enfants (et les adultes) doivent pouvoir croire qu'il leur est possible d'atteindre un stade supérieur d'existence s'ils maîtrisent les étapes de développement qu'il exige. Cette évolution dans les contes attire les enfants et permet de combattre la peur qu'ils ont en permanence d'être incapable d'accomplir cette transition ou de perdre trop en la réalisant. Ainsi, le Petit Chaperon Rouge est plus heureuse après sa délivrance. L'enfant comprend ce qui « meurt » véritablement chez la fillette, c'est la petite fille qui s'est laissée tenter par le loup.

Mais pourquoi la grand-mère retourne elle aussi à son état fœtal comme la jeune fille qui obéissait au principe de plaisir ? Ce détail est dans la lignée de l'idée que l'enfant se fait de la mort : que les morts ne servent plus à rien. Les grands-parents doivent être utiles à l'enfant, le protéger, lui apprendre beaucoup de choses ; si ils ne le font pas, ils sont réduits à un stade inférieur d'existence. En étant aussi incapable que le Petit Chaperon Rouge de tenir tête au loup, la grand-mère doit subir le même destin.

Dans le Petit Chaperon Rouge comme dans à peu près tous les contes, la mort du héros symbolise son échec. La mort du perdant exprime qu'il n'est pas encore assez mûr pour triompher de l'épreuve qu'il a effectué prématurément. Ces personnes doivent passer par d'autres expériences de croissance qui lui permettront enfin de réussir.

Après avoir séjourné dans le ventre du loup, la jeune-fille est maintenant prête à apprécier une nouvelle lumière, à mieux comprendre les expériences émotionnelles qu'elle doit maîtriser, et celles qu'elle doit éviter, pour ne pas se laisser engloutir par elles. Ainsi, l'enfant comprend que seules les expériences qui nous dépassent éveillent en nous des sentiments correspondants auxquels nous ne pouvons faire face. Une fois que nous les avons maîtrisés, le loup ne nous fait plus peur.

Il fallait que la petite fille , pour atteindre un état supérieur de sa personnalité, déviât un moment du droit chemin par défi envers sa mère et son surmoi. Le Petit Chaperon Rouge parle des passions humaines, de l'avidité orale, de l'agressivité et des désirs sexuels de la puberté.

Le conte de fées porte en lui la conviction de son message. On n'a donc pas besoin de nous dire ce que fera le Petit Chaperon Rouge dans l'avenir. Grâce à son expérience, elle

se déterminera seule. Sa sagesse à l'égard de la vie et des dangers auxquels ses désirs peuvent l'exposer est transmise à tous les lecteurs. Le Petit Chaperon Rouge a perdu son innocence en rencontrant les dangers, elle l'a échangée contre une sagesse que seul peut connaître celui qui renaît : celui qui est venu à bout d'une crise et qui de plus est devenu conscient que c'est sa propre nature qui l'a plongé dans cette crise. La naïveté enfantine n'existe plus quand le loup la dévore. Quand le chasseur la libère, elle renaît à un plan supérieur d'existence ; capable d'entretenir des relations positives avec ses parents, elle cesse d'être une enfant et devient une jeune-fille.

V Petit lexique de philosophie et de psychanalyse

- Les instances

Le « ça »

C'est le pôle pulsionnel de la personnalité et contient à la fois les pulsions primaires et innées et les pulsions refoulées et acquises. C'est l'ensemble de ces forces obscures et immaîtrisables qui bouillonnent en nous, cherchant à tout prix à se satisfaire et nous poussant souvent à accomplir des actes dont les motivations échappent à notre moi conscient. Le ça constitue le fond énergétique dans lequel nous puisons pour agir. Mais tout ce qui se passe à son niveau nous reste inconscient.

Le « moi »

C'est le représentant des intérêts de notre personne. C'est l'instance du psychisme qui joue un rôle de régulateur et cherche à adapter les pulsions du ça à la réalité extérieure. Le moi paraît comme un médiateur qui s'efforce de maintenir l'équilibre entre des exigences contradictoires. C'est l'instance raisonnable, réaliste qui assume toutes les activités conscientes. Pour exercer sa lourde tâche d'arbitrage, il doit être fort, et toute défaillance de sa part provoque un déséquilibre, source de névrose.

Le « surmoi »

Le surmoi se forme par intériorisation des exigences et des interdits des parents, lors de la phase d'identification qui clôt le complexe d'Œdipe. Réglant son comportement sur le modèle des parents, l'enfant assimile les valeurs et les tabous de ceux-ci et construit une partie du moi.